

PAR VAUX ET FORÊTS

AU BARON J.-H. DE ROTHSCHILD

Être Maître d'un grand Équipage et ne s'en occuper que de loin, ou bien monter soi-même un grand Équipage, le connaître dans tous ses détails et le conduire au succès, d'après les règles de l'art, sont deux choses bien différentes.

Pour la première, de gros moyens suffisent ; pour la seconde, il faut avoir le feu sacré.

Or, s'il est à présumer que le baron J.-H. de Rothschild n'est pas à court de moyens, quiconque l'a vu mener ses chiens en sonnant à perdre haleine, galoper sur tout terrain ou piquer dans les ronciers, peut affirmer, sans se tromper, qu'il est un veneur convaincu, aguerri et passionné.

Ayant eu, dès son plus jeune âge, des maîtres tels que furent : M^{me} la duchesse douairière d'Uzès, S. A. le prince Murat, le comte Bertrand de Valon lui-même, M. James de Rothschild fut élevé à grande école et s'efforce, son tour venu, de maintenir la tradition.

Habit bleu de roi à la française, gilet, col, revers et parements bouton d'or, avec galon de vénerie, telle est la tenue de l'Équipage.

Hommes impeccables, chevaux magnifiques, harnachements

reluisants, meute peut-être pas très homogène, mais nombreuse et excellente, tout, jusqu'à la Darboulin, attelée d'une belle postière grise, grelottière au cou, queue de renard au frontal, offre un ensemble des plus plaisants.

Une camionnette automobile, dont le tuyau d'échappement refoule les gaz par-dessus bord, conduit les chiens au rendez-vous, ramasse en route les éclopés, donne à point le ou les relais.

En prévision des bats l'eau, un robuste bachot à fond plat, pouvant pénétrer dans les joncs, fait partie du train de combat, auquel est adjoint une manière de cuisine roulante, où les valets de limier, au retour de leur quête matinale, se restaurent et se réchauffent.

De plus, les trompes de l'Équipage sont vraiment de premier ordre, celle du Maître toute la première, et c'est un véritable régal que de les entendre sous bois.



Tout enfant, J.-H. de Rothschild suivit quelques chasses de M^{me} la duchesse d'Uzès, dont il portait déjà la tenue aux jours de ses congés scolaires.

Lors de la guerre, l'écolier, devenu jeune homme, s'engage à dix-huit ans dans l'aviation, où bientôt il obtient le grade d'officier pilote.

Un ruban rouge fleurit à sa boutonnière.

Au traité de paix succède bientôt la renaissance de la Vénérerie. Rendu à la vie civile, l'ancien combattant y participe immédiatement.

Sevré pendant quatre ans de son plaisir favori, il suit avec fougue l'Équipage de la Duchesse, en Rambouillet, achète, de-ci

de-là, une quarantaine de chiens, qui, sous la conduite de Jobert, prennent leur premier cerf le 30 décembre 1922, alors que la meute de Bonnelles est presque entièrement décimée par la pneumonie.

La Duchesse a bien voulu accepter ce précieux et momentané renfort, mais ayant pour règle absolue de découpler sans adjonction d'autre équipage, elle cherche, sitôt sa meute reconstituée, une combinaison pour faire chasser les quarante.

Désirant confirmer leurs débuts prometteurs et encourager la vocation de leur Maître, la Duchesse, reconnaissante, offre quelques-uns de ces cerfs de Rambouillet, que M. de Rothschild se chargera de prendre par ses propres moyens, en début de saison, pendant le courant du mois d'octobre.

Puis le comte de Valon, adjudicataire de la forêt de Compiègne, invite le nouveau Maître à venir coupler avec lui.

A partir de 1923, jusqu'en avril 1925, le jeune Équipage définitivement constitué sous le nom de « Par Vaux et Forêts », chasse régulièrement en forêts de Carnelle et de l'Isle-Adam, de concert avec Rallye-Chambly, à Son Altesse le prince Murat, ainsi qu'encore avec le comte de Valon, en Compiègne, Laigue et Ourscamp.

Enfin, en 1925, après la mise bas du Rallye-Chambly, le baron J. de Rothschild prend la suite de S. A. le prince Murat, qui lui a cédé chiens et droits. Alors « Par Vaux et Forêts » découple seul, jusqu'à fin décembre, dans les forêts de Carnelle, l'Isle-Adam, Montmorency.

Pendant les années suivantes, l'Équipage réalise le programme que voici.

Par ses propres moyens, chasses d'octobre à Rambouillet ; toujours par ses propres moyens, chasses de novembre et de décembre, en l'Isle-Adam, Carnelle et Montmorency ; puis, fin

de saison, à Compiègne, en association avec « Par Monts et Vallons ».

En 1927, les sangliers faisant de nombreux ravages autour de l'Isle-Adam, Carnelle et Montmorency, M. J. de Rothschild se décide à monter un vautrait, tout en conservant son équipage de cerf.

Il achète des fox-hounds en Angleterre.

Ceux-ci prennent leur premier sanglier le 27 avril 1927, jour de leur première sortie et, à la fin de mars 1932, date à laquelle le vautrait fut dispersé en vente publique, quatre-vingt-huit sangliers avaient été forcés.

Le 12 février 1929, M. J.-H. de Rothschild se rendit adjudicataire de la forêt de Compiègne, mais n'en continua pas moins à coupler jusqu'au 15 mars avec « Par Monts et Vallons ».

A la saison suivante, et après entente amicale entre les deux Maîtres d'Équipage, le baron de Rothschild chasse seul en forêt de Compiègne, tandis que l'Équipage Valon chasse également seul en forêt de l'Isle-Adam.

Dernier et brillant déplacement du vieux Comte, qui terminera sa carrière en Halatte, forêt qui lui fut si chère et tout auprès de laquelle il repose dans le petit cimetière de Chamant, comme il en avait témoigné lui-même le désir, sa vie durant.

Le baron J.-H. de Rothschild, préférant sans doute les grandes forêts aux petites et ayant assez d'animaux à Compiègne, s'y confinera, renonçant même aux cerfs de Rambouillet, à lui offerts, en début de saison, par M^{me} la duchesse d'Uzès.

Actuellement, les chiens résident à l'ancienne Venerie Olry, et les chevaux sont installés dans un grand établissement ayant appartenu jadis à un entraîneur de Compiègne.

La meute se compose d'une centaine de bâtards anglo-sainton-

geois et anglo-poitevins, que renforcent quelques fox-hounds.

« Par Vaux et Forêts » est servi par le Maître d'Équipage lui-même, un piqueux, deux valets de chiens à cheval et un nombreux personnel subalterne.

Jobert et La Trace sont gens de Vénérerie de premier ordre et appartiennent à la dynastie des grands piqueux.

Ont le bouton :

Baron et baronne J.-H. de Rothschild, M^{me} Adrien Thierry, M. Philippe de Rothschild, baron Robert de Rothschild, M. Guy de Rothschild, M^{me} Anatole Muhlstein, marquis et marquise du Vivier, M. et M^{me} Pierre Vernes, M^{me} de Valroger, M. Georges Mahler, M. Mahot de la Querantonais, M. André Moreau, M. Jean de Margerie, baron Roger de Soultrait, M. Jacques Allez, M. et M^{me} Jean Rheims, M. Roger Picot, M. Georges Antoine-May, M^{me} Léon Reinach, M. Gaston Rueff.

*
* * *

Dans cette rapide chronologie, la forêt de Montmorency est citée, ce qui étonnera peut-être quelques-uns.

Voisine toute proche de la joyeuse bourgade d'Enghien, elle évoque pour les Parisiens : un champ de courses très moderne, aux portes de la Capitale, un casino où l'on joue sec, un lac romantique propice au canotage, des guingettes, des balançoires, et aussi des cerises aigrettes dont on fait d'excellentes compotes.

Néanmoins, cette forêt de Montmorency, autrefois forêt d'Enghien, a des coins extrêmement sauvages, elle est fort accidentée et son « Château de la chasse » est un repaire de sangliers.

De l'Isle-Adam, les cerfs y viennent, y séjournent, s'y repeuplent,

et convié à les chasser par les châtelains d'alentour, le baron de Rothschild en attaqua plusieurs.

L'un notamment se fit prendre sur le tennis du baron Empain ; un autre, dans le parc de M. Plocque, à moins de 17 kilomètres de Paris.

Ce dernier, que l'on pourrait qualifier de véritable banlieusard, était à sa troisième tête ; nous pouvons le préciser d'autant mieux que M^{me} de Martimprey, suivant ce jour-là à cheval, en reçut aimablement les honneurs.

Après semblable cérémonie, « Par Vaux et Forêts » a la gracieuseté d'envoyer une carte timbrée au bouton de l'Équipage, sur laquelle sont commentées les péripéties de la chasse.

*
* *

Est-ce au baron James de Rothschild qu'est due l'invention d'une sorte de harpon servant à ramener au rivage des cerfs noyés par les chiens et surnageant en surface de quelque étang ou rivière ; ceci sans mettre une barque à l'eau ou s'y mettre soi-même, sport désagréable en hiver ?

En tout cas, inventeur ou non, M. de Rothschild se sert fort bien de ce harpon, dont voici la description sommaire : Un long et souple cordeau terminé par une boule métallique sur laquelle sont soudés trois ou quatre crochets d'acier.

Par une vigoureuse rotation, le veneur assure lui-même l'impulsion et lance l'engin tout en laissant filer la corde entre ses doigts.

Quand le coup est bien calculé, la boule pirouette sur les bois du cerf, tandis que la corde les enlace et que les crampons s'y agrafent. Après, il n'y a plus qu'à tirer et le cerf, sans résis-

tance, arrive tout droit au rivage, à l'emplacement choisi pour l'abordage.

Procédé simple, mais qu'encore il fallait trouver.

Bien souvent, nous le vîmes employer par le Maître d'Équipage lui-même, aux étangs de Stors, chez M^{me} de Montebello.

Ailleurs, on peut s'en servir aussi et c'est pourquoi nous le signalons à ceux dont les laisser-courre se terminent par des bats-l'eau.
